

« Seigneur, si tu avais été là... »

Homélie sur l'évangile de la résurrection de Lazare (Jean 11, 1-44)

Chaque jour, sur notre terre - pandémie ou pas, 275 000 personnes (statistiquement) trouvent la mort, beaucoup au terme d'une vie longue, et beaucoup aussi de manière bien trop rapide, à cause de la maladie, d'accidents, de la pauvreté ou du péché des hommes. La mort et le péché sont pour toujours le grand scandale de l'existence humaine. Si Dieu seul nous sauve du péché, faire tout pour éviter une mort prématurée est une noble tâche confiée aux hommes. La science y contribue merveilleusement. Plus fondamentalement encore que la science, la recherche de la paix et de la justice est notre mission commune, et un levier puissant pour permettre à plus d'hommes et de femmes de ne pas vivre à moitié. L'engagement actuel d'un petit groupe de paroissiens pour distribuer chaque jour de la semaine les colis repas préparés par la Mairie pour les personnes vivant dans la rue, l'illustre à sa manière.

Mais après tout cela, la mort reste tout de même au bout du chemin... Comme les sœurs de Lazare dans cet évangile, nous aimerions que Dieu nous écarte de ce drame : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » disent-elles l'une et l'autre à Jésus (v 21 et 32). « Si Dieu était Dieu, entendons-nous ici ou là, il nous éviterait tout cela. » Et ce n'est pas tout à fait faux. Dieu est en effet le maître de la vie. Croire au Dieu créateur du ciel et de la terre, c'est croire qu'il nous donne non seulement d'être, mais aussi de croître et de vivre. Alors que fait-Il ?

D'abord, remarquons que si Dieu ne nous évite pas le passage par la mort, ce n'est pas parce qu'il est distant ou insensible. Les larmes que Jésus verse et l'émotion qui le saisit en voyant pleurer Marthe et Marie et les juifs qui les entourent nous le confirment d'une manière émouvante. Comment Celui qui est la vie pourrait-il regarder avec indifférence notre détresse devant la mort ! Il est d'une certaine manière celui que la mort affecte le plus.

Mais ensuite, écoutons l'insistance du Seigneur : « je me réjouis de n'avoir pas été là [quand Lazare est mort] afin que vous croyiez ! » (v 14). Comme chrétiens, l'enjeu de notre vie n'est plus d'échapper à la mort mais de croire en lui, qui est la vie éternelle. Il y a plus : la foi, en nous attachant à Dieu comme celui qui seul peut nous sauver de la mort et du péché, nous détache d'un rapport défaitiste à la vie. Elle nous fait passer d'une existence fermée sur elle-même et au fond un peu morbide, à la vie « puissance Dieu. » Si je ne tiens pas la main de Celui qui a traversé la mort, même avec toute ma science et tous mes moyens, même avec mes 84,5 ans d'espérance de vie en bonne santé, je reste enfermé - confiné - dans une existence qui craint pour elle-même et qui protège ce qu'elle peut. Comme chrétiens, nous prenons soin de notre vie et de celle des autres sur la terre, non pour la préserver autant que possible, mais pour porter le plus de fruits possible pour la vie éternelle.

« Moi, je suis la résurrection et la vie, dit Jésus. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

P. Stéphane Duteurtre